



Manuel féministe

FICHE-CONSEIL N° 2 :

Pourquoi les programmes de violences basées sur le genre (VBG) se concentrent-ils sur les femmes et les filles ?

La Coalition des féministes pour le changement social (COFEM) a été fondée en 2017 afin de revaloriser un point de vue féministe dans le cadre des actions de lutte pour l'élimination des violences faites aux femmes et aux filles (VFF). La COFEM est un collectif d'activistes, d'universitaires et de professionnel(le)s qui œuvrent à l'échelle mondiale pour mettre un terme aux VFF.

Cette fiche-conseil fait partie du Manuel féministe de la COFEM. Pour accéder au Manuel dans son intégralité, rendez-vous sur : www.cofemsocialchange.org.

La fiche-conseil n° 2 justifie l'importance d'axer les programmes de VBG sur les expériences des femmes et des filles, y compris en cas de programmes parallèles menés auprès d'autres groupes sociaux. Elle indique, en outre, pourquoi et comment respecter les principes de l'égalité de genre et de l'activisme féministe dans le cadre de toute action de lutte contre ces violences.

Points essentiels

- La raison pour laquelle les programmes de lutte contre les VBG se concentrent sur les femmes et les filles est double : (1) les femmes et les filles sont davantage exposées à certains types de violence du fait de leur position de subordination vis-à-vis des hommes et des garçons à l'échelle mondiale et (2) ils permettent de traiter les causes sous-jacentes des VFF, à savoir la discrimination sexuelle et le déséquilibre des rapports de force entre femmes et hommes.
- Dans certains contextes, il arrive aujourd'hui que la définition des VBG ne soit plus centrée sur les femmes et les filles. Les programmes de lutte contre ces violences perdent alors leur orientation claire et féministe axée sur les femmes et les filles, pour adopter une approche plus diffuse intégrant d'autres segments de population.
- Ce changement ne s'explique par aucune preuve théorique ou empirique, mais reflète la tendance de neutralité de genre et la dépolitisation croissante du genre dans les efforts des VBG.
- Au lieu de vouloir regrouper diverses formes de violence sous le terme « VBG », nous devons travailler en collaboration et nouer des alliances avec d'autres acteurs œuvrant au service de différentes populations victimes de violence. Ce changement de paradigme aboutira à des approches plus efficaces pour atteindre les objectifs du féminisme, à savoir l'égalité de genre et l'éradication des VFF.

Que signifie « VBG » ? Qui concernent-elles ?

Les VFF est un phénomène lié au genre. Essentiellement commises par les hommes, elles découlent et se nourrissent des inégalités structurelles, qui désignent les systèmes sociétaux d'oppression favorisant les hommes vis-à-vis des femmes.

Pour mieux décrire cette réalité, les activistes des droits des femmes préfèrent le terme de « VBG » à celui de VFF. Ce terme a été officiellement introduit dans la

Déclaration des Nations Unies sur l'élimination de la violence à l'encontre des femmes (DEVAW, 1993), un accord international définissant la violence à l'égard des femmes comme « tout acte de violence dirigé contre le sexe féminin, et causant ou pouvant causer aux femmes un préjudice ou des souffrances physiques, sexuelles ou psychologiques ». Cette déclaration établit un lien clair entre patriarcat et VBG, soulignant que ces violences « traduisent des rapports de force historiquement inégaux entre hommes et femmes, lesquels ont abouti

à la domination et la discrimination exercées par les premiers et freiné la promotion des secondes ».

Les programmes et politiques de lutte contre les VBG centrés sur les femmes découlent de cette conception féministe des VBG. Ces programmes visent à mettre fin à toutes les formes de violence et de discrimination subies par les femmes et les filles. À cette fin, ils visent également à transformer les systèmes sur lesquels est fondée l'inégalité de genre et à instaurer un monde plus équitable pour les femmes, les hommes, les filles et les garçons.

Néanmoins, les récentes réinterprétations de cette notion (dues, peut-être, à une mauvaise compréhension de la conception féministe des VBG ou aux efforts stratégiques déployés en vue d'attirer l'attention sur les besoins d'autres segments de population) menacent aujourd'hui de remettre en cause la visée politique des programmes de lutte contre les VBG, visée appelant à transformer les systèmes patriarcaux et à mettre fin aux VFF au moyen d'actions centrées sur les femmes et les filles.

La question du discours

En employant le terme « VBG » pour désigner la discrimination et l'inégalité en tant que causes profondes des VFF, les activistes féministes entendent attirer l'attention sur le fait que cette violence relève d'une violation des droits humains. Le passage de la notion de « VBG » à celle de « VFF » a été une stratégie visant à attirer l'attention sur la responsabilité des gouvernements de lutter contre l'inégalité des sexes au nom de leur devoir de protection et de défense des droits humains des femmes et des filles.

Certaines définitions émergentes des VBG ont tenté de moins insister sur le projet politique d'éradication des inégalités structurelles entre les sexes pour davantage mettre en avant une acception plus neutre et dépolitisée de ces violences. La généralisation de l'expression « VBG » en tant que terme générique pour désigner toute violence fondée sur le genre ou toute violence à caractère sexuel, au-delà des VFF, a pu conduire à axer certains programmes de lutte contre les VBG sur d'autres formes de violence, telles que la violence envers les hommes et des garçons.

Le risque est alors de créer un amalgame entre différentes expériences de violence (occultant là encore

Les VBG recouvrent de multiples formes de violence

À travers le monde, les VBG envers les femmes se manifestent sous de nombreuses formes : violences au sein du couple, viol et violences sexuelles au sein du couple ou non (y compris dans les situations de conflit), infanticide des filles, mariages précoces et forcés, sélection prénatale en fonction du sexe, violences liées à la dot, mutilations génitales féminines, crimes d'honneur, traite humaine. Les femmes et les filles sont exposées à des violences tout au long de leur vie. Cette situation reflète le manque de considération attachée à la santé, à la sécurité et au bien-être des femmes au cours de leur vie.

le rôle majeur des déséquilibres de rapports de force dans les VFF) et de nuire à l'ensemble des personnes et des segments de population ayant besoin d'aide. Toute violence commise à l'égard d'une personne constitue une violation des droits humains et mérite que l'on y prête attention. Cependant, les VFF se distinguent des autres formes de violence de par leur cause, à savoir la discrimination à l'égard des femmes dans un contexte mondial dominé par le patriarcat. L'objectif spécifique des efforts politiques éclairés par les thèses féministes pour mettre fin aux VFF est de déconstruire la hiérarchie des sexes, qui place actuellement les femmes en position d'infériorité par rapport aux hommes. Lorsque des problématiques majeures telles que le statut privilégié des hommes et l'oppression des femmes au sein du patriarcat deviennent décentrées et neutres, les programmes de lutte contre les VBG ne sont plus guidés par des principes féministes. Cette déconnexion entraîne une diminution générale de l'efficacité programmatique et fait reculer la place accordée aux femmes et aux filles dans tous les contextes.

Pourquoi est-il important d'axer les programmes de lutte contre les VBG sur les femmes et les filles ?

Les VBG sont un phénomène complexe. Le risque qu'une femme ou une fille subisse ces violences est déterminé

Étude de cas : Les programmes de lutte contre les VBG en Syrie

Dans le contexte de la crise actuelle en Syrie, les programmes visant à répondre aux besoins spécifiques des femmes et des filles manquent de financements et ne se voient pas accorder la priorité qu'ils méritent. On observe en parallèle une pression à la mobilisation de ressources pour répondre aux besoins des hommes victimes d'actes de violence. Les services destinés aux hommes relèvent souvent du secteur des services de santé mentale et de soutien psychosocial, par exemple au travers de programmes en faveur des victimes de torture. En Syrie, il n'est toutefois pas certain que ces services bénéficient d'une spécialisation suffisante en matière de soutien psychosocial pour les hommes

victimes de violences sexuelles. Certains donateurs considèrent que les hommes doivent être pris en charge dans le cadre des mêmes programmes de lutte contre les VBG que les femmes et les filles. Pour peu qu'ils comportent un axe sur les VBG, les programmes d'aide aux hommes et aux femmes victimes de violences empruntent une approche médicale plutôt que fondée sur les droits. Cette pression à venir en aide aux hommes victimes de violences sexuelles affaiblit encore davantage des programmes déjà sous-financés, détourne l'attention et l'accent portés sur les besoins des femmes et des filles et ne permet pas de fournir une aide de qualité aux hommes et aux garçons.

par des facteurs personnels, conjoncturels et sociaux. Dans le même temps, il existe des dynamiques sexistes globales qui affectent l'ensemble des femmes et des filles et accentuent leur risque d'être victimes de VBG. Lutter contre l'inégalité de genre comme principale cause des VBG est essentiel pour assurer l'efficacité des programmes de lutte contre les VBG.

L'inégalité de genre aux échelles individuelle, communautaire et sociétale se manifeste sous la forme de VBG. Le système patriarcal d'oppression reconnaît aux femmes un statut inférieur aux hommes et assimile les VBG à un phénomène normal. Ainsi, lorsqu'il est admis au sein d'une communauté qu'un homme a le droit de battre sa femme, l'ensemble des femmes de la communauté sont davantage susceptibles de subir des VBG. De même, les hommes ayant une vision inéquitable de la position de la femme dans la société sont davantage susceptibles de se livrer à des violences conjugales que les hommes ayant une représentation plus égalitaire des relations entre hommes et femmes. À l'inverse, dans les communautés qui remettent en cause les normes sociales fondées sur l'inégalité de genre, les VBG diminuent. Des recherches menées en Ouganda ont par exemple montré que les violences au sein du couple diminuent dans les communautés qui s'attachent à rééquilibrer les rapports de force entre les femmes et les hommes. En cherchant prioritairement à renverser les rapports de force déséquilibrés entre les hommes et les femmes, les programmes de lutte contre les VBG peuvent ainsi maintenir l'accent sur les causes sous-jacentes de la discrimination sexuelle et de l'inégalité de genre.

Lorsque les programmes de lutte contre les VBG se concentrent sur les femmes et les filles, ils demeurent par ailleurs en accord avec les principes féministes. Parmi les principes féministes fondamentaux figurent notamment la participation des femmes dans l'éradication des VBG et la garantie que les voix et les expériences des femmes et des filles demeurent au centre de toutes les discussions et actions engagées, y compris à tous les niveaux de programmation. Cela signifie que les expériences de VBG subies par les femmes et les filles doivent éclairer et orienter les programmes menés, lesquels doivent être exécutés par des femmes et des filles.

**Aucun combat n'est
concentré sur une
problématique unique,
parce que nos vies non plus ne
sont pas concentrées sur une
problématique unique.**

— Audre Lorde



Les programmes de lutte contre les VBG centrés sur les femmes doivent aussi tenir compte de l'intersectionnalité et de la diversité d'expériences parmi les femmes et les filles. Si toutes les femmes, y compris les femmes trans et les femmes de toute orientation sexuelle, sont confrontées à des discriminations dans le contexte mondial patriarcal, certaines catégories spécifiques de femmes subissent de multiples formes d'oppression en raison de leur race, de leur appartenance ethnique, de leur religion, de leur origine socioéconomique, de leurs aptitudes ou de leur orientation sexuelle, autant de critères à l'origine de différentes expériences de la violence. Comme l'écrit la poétesse et militante féministe Audre Lorde, « Aucun combat ne peut être concentré sur une problématique unique, parce que nos vies non plus ne sont pas concentrées sur une problématique unique ». Pour être efficaces et responsables, les programmes de lutte contre les VBG ne doivent pas se contenter d'être axés sur les femmes et les filles en général, mais doivent aussi discerner les diverses problématiques et formes d'oppression auxquelles sont confrontées différentes catégories de femmes.

Que se passe-t-il lorsque les programmes de lutte contre les VBG ne s'attaquent pas à la question de l'inégalité de genre ?

Lorsque les programmes de lutte contre les VBG s'éloignent des problématiques relatives à l'inégalité des sexes, au patriarcat et à l'intersectionnalité, le financement,

Étude de cas : Définition des VBG selon l'Union européenne

L'Union européenne (UE) définit comme VBG les « violences commises à l'égard d'une personne en raison de son sexe ou les violences affectant de façon disproportionnée les personnes d'un sexe donné ».

Au lieu de s'appuyer sur un cadre d'inspiration féministe pour réaliser une analyse sociale de la hiérarchie et de la discrimination entre hommes et femmes, cette définition assimile le genre à un déterminant démographique, suggérant dès lors que les VBG peuvent affecter indifféremment les hommes, les femmes et les personnes de tout bord du spectre du genre.

Cette définition de l'Union européenne semble inspirée de la Convention du Conseil de l'Europe sur la prévention et la lutte contre la violence à l'égard des femmes et la violence domestique (Convention d'Istanbul, 2011),

selon laquelle les VBG désignent « toute violence faite à l'égard d'une femme parce qu'elle est une femme ou affectant les femmes de manière disproportionnée ». Une définition plus récente remplace le terme de « femme » par celui de « sexe ».

L'attention et les efforts autrefois concentrés sur la violence affectant les femmes et les filles se voient désormais éparpillés entre de multiples autres formes de violence prétendument liées de près ou de loin au sexe, sans qu'une distinction ne soit opérée entre la violence fondée sur la sexualité, l'identité sexuelle ou les relations et normes entre les sexes, d'une part, et la violence intrinsèque, fondamentale et systématique liée à la discrimination et à l'inégalité de genre, d'autre part.

la conception et l'exécution des programmes se voient également détournés des besoins et des droits des femmes et des filles. Élargir la définition des VBG aux violences sexuelles subies par les hommes et les garçons peut ainsi entraîner une dilution des financements (déjà restreints) réservés aux programmes ciblant directement les femmes et les filles. En outre, les acteurs de la lutte contre les VBG peuvent se sentir contraints d'accéder aux demandes de donateurs et d'autres parties prenantes les priant à replacer leurs programmes dans un contexte plus large ne se limitant pas uniquement aux femmes et aux filles, ce qui menace à la fois la qualité et la quantité de ressources et de soins disponibles pour les femmes comme pour les hommes victimes de violences sexuelles ou autres.

La conception des programmes peut elle aussi devenir trop diffuse à des fins pratiques. Lorsque les programmes de lutte contre les VBG ne sont plus centrés spécifiquement sur les femmes et les filles, ils perdent de leur clarté conceptuelle quant aux façons d'offrir des services adéquats et de prévenir la violence. Il est rare, par exemple,

que l'élargissement de la définition des VBG se traduise par des programmes complexes et parallèles révélant les fondements et les chevauchements entre les multiples formes de violence, comme l'illustre l'étude de cas ci-dessus sur les programmes de lutte contre les VBG en Syrie. Cette acception élargie induit plutôt le risque de neutraliser le projet politique central des programmes de lutte contre les VBG, à savoir transcender l'inégalité de genre et mettre un terme aux VFF, et de détourner la conception programmatique d'une approche fondée sur les preuves.

Compte tenu de ces répercussions non négligeables, nous attirons l'attention sur la nécessité d'engager différents programmes parallèles pour mettre un terme à toutes les formes de violence. Cette programmation parallèle peut se manifester au travers de différents aspects (coordination entre différents secteurs, orientations vers d'autres acteurs, formations communes), tout en mettant en avant l'importance d'un axe central et spécifique sur les femmes et les filles dans le cadre des programmes de lutte contre les VBG.¹

Conseils pratiques



Professionnel(le)s, chercheurs, chercheuses, donateurs, donatrices et responsables politiques

- Encouragez la mise en œuvre de programmes parallèles auprès d'autres segments de population, tout en maintenant une distinction entre les VBG et les violences à l'égard d'autres catégories de population que les femmes et les filles, telles que la violence envers les hommes ou la violence à caractère homophobe.
- Sensibilisez vos partenaires et collègues à l'importance d'une programmation centrée sur les femmes.
- Insistez pour que les programmes de lutte contre les VBG se concentrent spécifiquement sur les femmes et les filles.
- Veillez à ce que la voix et l'opinion des femmes marginalisées soient entendues et prises en compte dans les programmes.
- Intégrez les principes féministes dans les programmes de lutte contre les VBG centrés sur les femmes.



- Continuez de placer les femmes autochtones en première ligne des programmes de lutte contre les VBG, tout en consultant et en mobilisant des organisations de la société civile et activistes de tous secteurs et tous contextes.

Praticien(ne)s

- Soyez le premier(e)s à insister sur la nécessité que les programmes de lutte contre les VBG se concentrent spécifiquement sur les femmes et les filles.

Donateurs, donatrices et responsables politiques

- Sollicitez la participation de spécialistes des VBG connaissant les thèses féministes dans les processus de prise de décisions en matière de financements, de conception des programmes et de suivi de la mise en œuvre.
- Priorisez et accordez des financements dédiés aux programmes de lutte contre les VBG centrés sur les femmes.



Manuel féministe	01	02	03	04	05	06	07	08	09	10
------------------	----	-----------	----	----	----	----	----	----	----	----

Citation suggérée : Coalition of Feminists for Social Change (COFEM), Pourquoi les programmes de violences basées sur le genre (VBG) se concentrent-ils sur les femmes et les filles ? *Fiche-conseil n° 2 du Manuel féministe*, 2018.

La COFEM souhaite remercier l'Equality Institute pour sa participation à la rédaction du Manuel féministe ainsi que les nombreux membres de la COFEM qui ont apporté leur contribution.

¹ Voir la fiche-conseil n° 8 sur les risques et les avantages des efforts coordonnés pour s'attaquer aux différentes formes